

la paupière, le seuil
guillaume robert
exposition
du 9 octobre 2011
au 15 janvier 2012*
vernissage le 8 octobre
à partir de 11h30

* interruption du 19 décembre au 3 janvier

dispositifs
de médiation
collège

·
les églises
centre d'art contemporain
rue éterlet
77500 chelles
<http://leseglises.chelles.fr>
leseglises@chelles.fr

·
coordination de l'action
artistique & culturelle
Aurélia Vesperini
a.vesperini@chelles.fr
01 64 21 04 33

·
coordination des actions
de médiation
Mathilde Kiener
m.kiener@chelles.fr
01 64 72 88 31

*Dispositifs conçus et mis en oeuvre par l'équipe du centre d'art
constituée de plasticiens intervenants et d'historiennes de l'art*

Deux dispositifs permettent de découvrir l'installation « La paupière, le seuil » :

La médiation culturelle : 50'

La médiation, c'est d'abord prendre le temps du regard, durée qui permet ensuite de construire partis-pris singuliers et commentaire collectif. Ainsi, chaque élève a la possibilité d'exprimer sa sensibilité à l'œuvre, et plus largement de questionner son rapport aux autres et aux choses.

L'atelier de pratique artistique : 1h40'

Cet atelier s'articule entre des temps de regard, de dialogue et d'expérimentation. Les élèves sont invités à faire l'expérience de l'œuvre par le geste. Perception, parole et pratique s'associent pour permettre la réception des enjeux de l'exposition. Les élèves peuvent ainsi appréhender de façon sensible, intelligible et critique le processus de création. Par cet atelier, l'équipe du centre d'art propose l'appropriation d'un vocabulaire commun dont l'art est le langage.

« La paupière, le seuil » : présentation

La paupière, le seuil est une installation multimédia in situ. À travers ce projet ambitieux investissant l'espace du centre d'art dans sa globalité, Guillaume Robert construit une mise en abîme d'images creusant un espace-temps virtuel. Tournés puis projetés au cœur des églises, des plans-séquences s'enchaînent les uns dans les autres, selon une partition précise.

Quelques mots sur la médiation

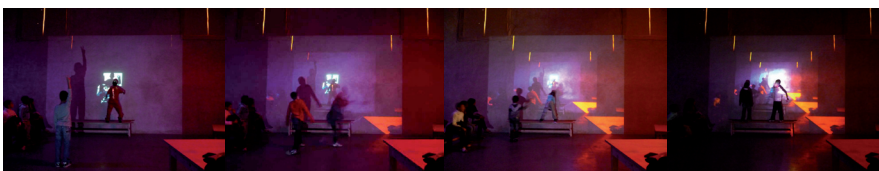
On entre dans le lieu et en même temps dans l'œuvre. L'entrée figure le seuil, où le premier pas constitue notre premier regard. Il engage notre point de vue sensible puis critique dans l'espace de l'installation. Ce premier pas suscite nos ressentis et nous amène par un glissement dans celui que nous propose Guillaume Robert.

L'atelier de pratique artistique

L'atelier propose aux élèves de faire l'expérience du processus de fabrication de l'image mis en jeu dans l'installation de Guillaume Robert : la mise en abîme. Celle-ci est créée par la répétition du cycle prise de vue / re-projection.

Thématiques abordées : représentation, réel, lumière, son, temps, espace, captation, réception, numérique, partition

La durée des dispositifs est modulable en fonction de la disponibilité des classes.



CIEL / SOL

Guillaume Robert crée un environnement en structurant l'espace en deux zones. L'objet vidéographié dans *La paupière, le seuil* est une grande maquette constituée de couches de matériaux divers : des plaques de métal, de bois, de plexiglas posés sur des tables, surfaces où se reflète une lumière changeante. Les modules mobiliers que sont les tables et les bancs connaissent des usages variables en fonction du contexte et des temps de l'installation : tournage, projection, ou utilisation par un corps de spectateur ou de performeur. La surface de certaines tables, support de l'étendue-maquette pendant le temps de tournage, bascule de l'horizontale à la verticale et devient écran sur lequel se déposent les couches filmiques.

La porosité entre zones concrètes et zones filmées initie un va-et-vient du regard entre intérieur et extérieur, entre espace de représentation et espace réel. Les églises deviennent la scène d'une expérience sensible, qui focalise la perception du spectateur sur sa propre corporalité.

PHÉNOMÈNE

Les églises sont le théâtre de plusieurs phénomènes ondulatoires, lumière, son et vidéo, qui sont l'objet de partitions scénographiées par Guillaume Robert dans son installation. Ces phénomènes s'inscrivent dans une durée marquée par d'infimes variations et discontinuités. Faire l'expérience de ces phénomènes, c'est potentiellement inscrire le corps dans une rencontre à l'œuvre faite de seuils, d'états successifs, où apparition et disparition, absence et présence, par la suggestion d'une révolution solaire et d'une perspective sans fin, rendent perceptible la vibration du monde.

SOURCE

A l'origine, un lieu. Le premier temps du geste artistique. Un paysage imaginé. Une lumière mouvante. Leurs variations. Une saisie-vidéo, première image prolongée de l'ensemble. Un son émis et recapté. Là prend place l'enregistrement initial de signaux et de leurs résonances.

Par découpe et dilatation, Guillaume Robert métamorphose la matière. Il invente, par réverbération, enchâssement et sédimentation, dans l'usage des partitions, sonore et visuelle, un espace-temps unique, où se creuse, dans des allers-retours renouvelés, une relation variante de l'œuvre au corps. L'installation, déplaçant les cadres perceptifs du spectateur, le convie à rejouer son rapport au réel en donnant à réajuster son équilibre sensoriel.

ZONE

La stratification des matières ne rejoue pas un paysage réel mais schématise un territoire géographique abstrait ou synthétique : les étendues telles qu'on peut les percevoir vues d'avion ou leur analyse par le logiciel Google Earth.

La texture de l'image vidéo issue du délitement des couches filmiques se contractant, se dilatant aux confins du cadre de sa projection semble une surface picturale, haptique. Ses limites intérieures se dissolvent et se concentrent dans un aller-retour, flux et reflux, générant une respiration et un rythme qui entre en résonance avec l'espace réel et le déborde, formant une zone d'expérience, de perméabilité, entre la perception du regardeur et la proposition de Guillaume Robert.

30'

Intervalle de temps pendant lequel se produit chacune des six étapes de tournage. C'est aussi la durée du film monté. Chaque phase de réalisation, par le jeu des lumières sur le paysage, évoque un temps paradoxal. Il est autant le format de l'objet vidéographique que le temps de l'emboîtement des 6 plans-séquences, que la somme des temporalités évoquées par chacun d'eux (6 jours, 6 cycles d'une nuit et d'un jour, 6 révolutions allant du noir à l'aube éblouissante).

Si Guillaume Robert génère une contraction à la fois temporelle et spatiale, il ne donne pas de sens cosmogonique à son geste.

la paupière, le seuil
guillaume robert
dispositifs de médiation collège
04

Point de rendez-vous
les églises
centre d'art contemporain
à proximité de la mairie de Chelles
rue éterlet
77500 chelles
01 64 72 65 70

•

l'équipe éducative et artistique

coordination de l'action artistique & culturelle
Aurélia Vesperini
a.vesperini@chelles.fr / 01 64 21 04 33

coordination des actions de médiation
Mathilde Kiener
m.kiener@chelles.fr / 01 64 72 88 31

plasticiens intervenant au centre d'art
Ana Apostolska, Renaud Codron,
Emmanuelle Duron-Moreels

•

direction
Éric Degoutte

communication et suivi des publics
Faustine Douchin

régie d'exposition
Matthieu Blanchard